

# **La théorie du complot**

**Pièce de théâtre en 4 actes**

**de**

**Jean-Charles COUGNY**

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

### **Le sujet :**

Un vendredi soir, Vincent, la presque cinquantaine rentre chez lui le cœur gai. Il vient enfin d'obtenir la place de directeur des ventes dans l'entreprise dans laquelle il travaille. Son salaire va doubler, il aura un nouveau bureau plus vaste et un peu plus de considération de la part de Béa, son épouse. Sauf, que ce sera la seule bonne nouvelle de la soirée et du week-end. Alors qu'il compte fêter cela avec son épouse, tout va aller de mal en pis (sa belle-mère qui débarque, son meilleur copain qui lui demande de l'aide, sa fille qui abandonne ses études et une ex qui vient le faire chanter...) à tel point, qu'il se demande s'il n'est pas victime d'un complot...

### **Le décor :**

Classique, un intérieur bourgeois à Paris avec canapé, table basse, bibliothèque...une porte d'entrée, deux portes qui vont dans les chambres.

### **Les personnages :**

**Vincent** : rôle principal. La cinquantaine à peine, ordinaire, cadre dans une grosse entreprise.

**Béa** : sa femme, même âge, bourgeoise. Ne travaille plus depuis que son père, riche industriel est mort et dont elle a hérité en partie.

**Sybille** : la mère de Béa. Veuve depuis deux ans, elle n'a de cesse de rechercher un compagnon car elle ne veut pas vivre seule.

**Yvon** : ami de toujours de Vincent, des bons et des mauvais moments.

**Laetitia** : fille de Vincent et Béa, 25 ans, en quatrième année de médecine. Fille unique et fierté de ses parents.

**Anne** : femme belle et élégante, entre deux âges. A eu une aventure avec Vincent.

## ACTE I : vendredi soir.

### Scène 1 :

*Vincent rentre du travail le cœur gai en sifflotant, son attaché-case à la main qu'il pose dans un coin. Il enlève son par-dessus...*

**Vincent** : Béa ! Béa ! (*Il fait le tour de la pièce en cherchant son épouse*). Où est-elle encore passée ? Béa ! Béa ! Elle n'est pas là ? CHERIE !!!

**Béa** (*entrant dans la pièce*) : CHERIE ???? Mais que t'arrive-t-il ? Il y a bien dix ans que je ne t'ai entendu prononcer ce mot ! Enfin...à mon intention ! Qu'est-ce qui se passe ?

**Vincent** : J'ai une grande nouvelle à t'annoncer.

**Béa** : Ah bon ! Tu as gagné au loto ?

**Vincent** : Mais non, tu sais bien que je ne joue jamais.

**Béa** : C'est vrai. Alors quoi ?

**Vincent** : Mieux !

**Béa** : Mieux que si tu avais gagné au loto ? Je ne vois pas. Ah si ! Ton copain Yvon t'a invité ce week-end pour une partie de pêche avec sa pouffiasse Lily que tu trouves si classieuse et sympathique.

**Vincent** : Mais non ! Où vas-tu chercher tout cela ? C'est bien plus simple.

**Béa** : Plus simple ? Je ne sais pas moi...ta sœur dont tu n'as pas de nouvelles depuis quinze jours t'a appelé au travail ?

**Vincent** : Non ! Mais tu le fais exprès ! Mais tu te rapproches. Cela a un rapport avec mon travail.

**Béa** : Alors là, je ne vois pas du tout. Ton supérieur a cassé sa pipe ?

**Vincent** (*énervé*) : Mais non, enfin ! Allez ! Je te le dis : **je viens d'a-voir-une-pro-mo-tion !!!**

**Béa** (*déçue*) : Bof ! Je n'étais pas loin. Et c'est tout ?

**Vincent** : Mais enfin, tu ne te rends pas compte ! Je deviens Directeur Général des Ventes de la Société « Duquereau Chaussures » ! Pour toute la région Ile de France.

**Béa** : C'est super ! Et le reste de la France qui s'en occupe ?

**Vincent** : Mais tu sais très bien que Duquereau fait 95% de son chiffre d'affaire en région parisienne. Mais avec moi, tu verras, ça va changer. On va s'écarter. Je crois même pouvoir t'annoncer que je compte rapidement m'attaquer à l'Europe.

**Béa** : Bien ! Quelle ambition ! Mais...dis-moi voir, ce poste de Directeur Général des Ventes, c'était bien ton supérieur, le fameux Machefert avec qui tu avais des rapports plutôt tendus qui l'occupait ?

**Vincent** : Oui.

**Béa** : Alors, je n'étais pas tombé loin. Et il est mort ou pas ?

**Vincent** : Non ! Il est en pleine santé, le bougre. Il est parti.

**Béa** : Où ?

**Vincent** : Ben...à la concurrence. Chez « Michel et Lotier ».

**Béa** : Chez « Michel et Lotier », la plus grande société de chaussures du pays ??? Et tu trouves que c'est une bonne nouvelle ? Ils ont une capacité de production et de distribution qui vaut au moins cinq fois celle de Duquereau !

**Vincent** : Je sais. Mais on va se battre. Au corps à corps s'il le faut pour reconquérir des parts de marché.

**Béa** : Et pourquoi « Michel et Lotier » ont-ils recruté Machefert ?

**Vincent** : Sans doute parce qu'ils commençaient à s'apercevoir que notre progression les menaçait.

**Béa** : Et sans doute aussi grâce à Machefert. Et ils ont payé des chasseurs de têtes pour le recruter et essayer de couler votre boîte. Bien joué !

**Vincent** : Mais qu'est-ce que tu vas imaginer ! Si ça se trouve, c'est lui qui va couler « Michel et Lotier ». Et puis d'abord, bon débarras. Je ne pouvais plus le supporter.

**Béa** (*perplexe*) : Hum !

**Vincent** : Il faut positiver.

**Béa** : J'aimerais bien.

**Vincent** : Mon salaire va quand-même presque doubler. Plus 80% !

**Béa** : Nos impôts aussi.

**Vincent** : Tant mieux ! C'est normal, c'est signe qu'on gagne plus. Et puis je demanderai à mon comptable quelques astuces pour contourner ce problème. Tu verras il est très fort. Et puis j'aurais un grand bureau : 70 m<sup>2</sup> ! Tu te rends compte. Actuellement j'ai à peine 20. L'espace ! Grande baie vitrée ! Climatisation. Je pourrais même avoir une banquette pour m'allonger et un frigo pour avoir de la boisson fraîche à volonté.

**Béa** : La piscine et le hammam, c'est en option ou il faudra attendre la prochaine promotion ?

**Vincent** (*s'approchant de sa femme avec tendresse*) : Taquine, va ! Tu me fais enrager.

**Béa** : Et bien sûr, je suppose que tu vas aussi changer de secrétaire. Mademoiselle Denise ferait sans doute un peu tache dans un univers aussi spacieux et luxueux ?

**Vincent** : Là ce n'est pas gagné. Cela fait deux ans qu'elle pourrait faire valoir ses droits à la retraite, mais elle dit qu'elle ne l'envisage même pas ! Elle s'accroche. (*Il mime*).

**Béa** : C'est dommage ! Moi je pensais qu'en récupérant le bureau spacieux de Machefert, tu pouvais faire main-basse, si j'ose dire, sur la petite Lucille, la jeune secrétaire qui allait avec.

**Vincent** : Eh bien non ! Figure-toi que cette petite écervelée le suit chez « Michel et Lotier ».

**Béa** : Mon pauvre chéri, tu n'as vraiment pas de chance.

**Vincent** : Non ! (*Il se reprend*) Enfin si ! Je pense qu'au niveau connaissance des dossiers, elle n'arrivait pas à la cheville de Madame Denise.

**Béa** : Tu exagères ! Tu pourrais au moins dire jusqu'à la gaine.

**Vincent** : Très drôle !

**Béa** : Enfin, cela te permettra de te concentrer sur ton travail. Europe tient-toi prête, Vincent Dubois arrive ! Et cela te fera aussi rentrer plus tôt tous les soirs ?

**Vincent** : C'est stupide ! Je ne vois pas ce que tu imagines.

**Béa** : Rien. Tu es le meilleur et le plus attentionné des époux.

**Vincent** : Je n'ai jamais prétendu l'être. Je sais bien que tu n'en penses pas un mot.

**Béa** : Si tu lis dans mes pensées maintenant !

**Vincent** : En tout cas, pour te prouver que je ne suis pas un si mauvais mari que ça, et pour fêter cette promotion que j'attends depuis si longtemps et même si tu n'en vois que les mauvais côtés, (*sur le ton de la séduction...*) j'ai décidé de t'emmener dîner au restaurant.

**Béa** : Quand ?

**Vincent** : Ce soir, pardi !

**Béa** : Cela ne va pas être possible.

**Vincent** : Tu sors ?

**Béa** : Non !

**Vincent** : Tu as invité quelqu'un ? Ta mère ?

**Béa** : Non !

**Vincent** : Notre fille, Laetitia ?

**Béa** : Non !

**Vincent** : Alors qu'est-ce qui t'empêche ?

**Béa** (*un peu honteuse*) : Eh bien...écoute Chéri...ce soir sur M6, il y a la fin du feuilleton...

**Vincent** (*en colère*) : QUOI !!!! Cette crétinerie innommable... « Trahisons et déchirements ».

**Béa** : D'abord, ce n'est pas « Trahisons et déchirements », mais « Ruptures et perfidie » !

**Vincent** : C'est sûr : c'est mieux !

**Béa** : Et puis, comment peux-tu critiquer un programme que tu n'as jamais regardé ?

**Vincent** (*pointant son majeur sur sa poitrine*) : Tu voudrais que je regarde « Rupture et perfidie » ? Moi ?

**Béa** : Cela vaut bien tes émissions d'ARTE sur la montée du nazisme avant 1939, l'influence du réchauffement climatique sur la santé des bébés phoques ou l'investissements des chinois en Nouvelle Guinée.

**Vincent** : Je m'instruis, moi !

**Béa** : Et bien moi, je me diverte. Pardonnez-moi monsieur le Directeur Général des Ventes, mais parfois je m'ennuie et il m'arrive d'avoir la fâcheuse et coupable tentation de vivre des histoires d'amour par procuration. (*Silence*). Ça, c'est dit !

**Vincent** : Mais qu'est-ce qui t'empêche de regarder ton feuilleton demain en replay ? Tu ne peux pas vivre d'histoire d'amour par procuration le matin ?

**Béa** : Si, éventuellement. (*Elle réfléchit*). Mais ce n'est pas possible !

**Vincent** : Pourquoi ?

**Béa** : Maman !

**Vincent** : Quoi Maman ?

**Béa** : Maman ! Tous les samedis matin, elle me téléphone et me parle du feuilleton de la veille. J'en suis sûr elle va me raconter la fin de mon feuilleton. Me spoiler, comme on dit ! Je la connais.

**Vincent** : Eh bien tu n'as qu'à débrancher le téléphone et couper ton portable !

**Béa** : Oh, je la connais. Elle serait capable de venir en taxi pour voir ce qui se passe...et me spoiler la fin de mon feuilleton !

**Vincent** (*tente un dernier coup de séduction en se mettant à genoux devant son épouse*) : Alors tu préfères ton feuilleton à ton mari ? Pourtant, moi j'avais prévu de t'emmener dîner à « La Blanche Colombe » ... comme il y a tout juste 25 ans...lorsque j'ai demandé la main de mademoiselle Béatrice Isabelle Grandieu du Mesnil...

**Béa** (*émue*) : Mais...c'est pourtant vrai. C'est aujourd'hui. Tu t'es souvenu ?

**Vincent** : Oui. J'y ai même vu un signe.

**Béa** (*perplexe*) : Ah bon ?

**Vincent** (*toujours charmeur*) : Alors « Blanche Colombe » ou « Rupture et perfidie » ?

**Béa** (*attendrie*) : Ben...j'ai une idée.

**Vincent** : Quelle idée ?

**Béa** : Pour regarder en replay avant que ma mère me « spoile » mon feuilleton, je me lèverai de très bonne heure pour le voir avant qu'elle m'appelle. De toute façon, on ne va pas rentrer tard ?

**Vincent** (*ironique*) : Non ! On peut même prendre le menu enfant, ça ira plus vite.

**Béa** (*faisant comme si elle n'avait pas entendu*) : Tu es un ange. Tu as réservé ?

**Vincent** : Non, mais je le fais. Je profite de ton enthousiasme.

**Béa** : Tu t'y prends un peu tard.

**Vincent** : Non ! Pas un vendredi ! (*Vincent prend son portable. Il pianote pour trouver le numéro du resto*). La Blanche Colombe... C'est ça ! (*Il clique et met son portable à son oreille*). Allo ? La Blanche Colombe ? Bonsoir Madame ! Je voudrai savoir si vous aviez une table pour deux personnes... Oui... Ce soir !... Complet ?

**Béa** : Je t'avais dit ! (*Elle fait avec ses poings le signe de victoire au public*).

**Vincent** (*au resto*) : Vous êtes sûr ?

**Béa** : Quelle question !

**Vincent** (*au resto*) : Mais...une table de trois. Ou quatre ? On paiera le prix.

**Béa** (*au public, plaisantant*) : On est riche maintenant. Monsieur le directeur...

**Vincent** (*au resto*) : Y'a personne qui risque de se désister ?

**Béa** (*toujours au public en plaisantant*) : Et en terrasse ? Il fait moins 10, mais on mettra des gros pulls !

**Vincent** (*au resto*) : Tant pis. Au revoir Madame.

**Béa** (*hypocrite*) : Dommage !

**Vincent** (*en colère*) : Si tu n'avais pas mis si longtemps à te décider !

**Béa** : Parce que tu penses que la dernière table a été réservée cinq minutes avant ton appel ?

**Vincent** : Qui sait ? Comment faire ? J'ai une idée !

**Béa** : Ça fuse ! Je crains le pire.

**Vincent** : Je vais appeler le « Saint Valentin ». Ce serait pas mal pour un anniversaire de demande en mariage, non ?

**Béa** : Quel romantisme ! Essaie toujours, on ne sait jamais ! (*Ironique*) Un vendredi !

**Vincent** (*haussant les épaules il cherche le numéro et appelle...*) : Allo ? Le Saint-Valentin ? Bonjour Monsieur ! Serait-il possible de réserver une table pour deux ce soir ? Quoi ? Vous avez une table de quatre ? Pas de souci, on prend.

**Béa** : On aura de la place pour mettre les chandelles.

**Vincent** (*au resto*) : Oui ! Oui Monsieur ! On met bien un veau dans un grange !

**Béa** : Sympa, la comparaison !

**Vincent** (*au resto*) : Vers 20 heures ? OK ! A tout à l'heure. (*A sa femme*) Tu vois que ce n'est pas trop tard.

**Béa** : Ce n'est tout de même pas la même cuisine que « La Blanche Colombe » !

**Vincent** (*attendrissant*) : L'essentiel, c'est qu'on puisse fêter cet anniversaire, tous les deux, en amoureux...

**Béa** : Oups ! (*Ironique*) C'est vrai que 25 ans de bonheur...

**Vincent** : Bon, et bien moi, je vais prendre une douche ! (*Il sort*).

**Béa** : Une douche ? Pour aller manger dans une grange !

## Scène 2 :

*Béa s'approche de la table basse et prend le magazine télé...*

**Béa** : J'aurais pourtant bien regardé « Ruptures et perfidies » ! (*Elle se dirige vers sa chambre quand le téléphone fixe sonne. C'est sa mère. Les (...) désignent les réponses de celle-ci et doivent laisser quelques secondes de silence*)

**Béa** : Allo ? Ah, c'est toi Maman ? Tiens, justement avec Vincent, on parlait de toi à l'instant. (...) En bien ? Naturellement ! (...) Mais, il t'adore ! (...) Si ! (...) Si ! (...) Mais non, ce n'est pas un crétin. Ce n'est pas gentil de dire ça. Je te dis qu'il t'adore. (...) Pourquoi on parlait de toi ? (...) En fait... Vincent me disait... que... ce serait bien de dire à Belle-Maman d'appeler plutôt en fin de matinée demain. (...) Pourquoi ? Euh... parce qu'il va faire du bricolage toute la matinée et il a peur qu'on ne puisse pas s'entendre quand tu appelleras. Il va donner de la perceuse, du rabot électrique, de la ponceuse : ça va être infernal. Il est prévenant, tu vois. (...) Tu n'en crois pas un mot. Tu fais ce que tu veux. (...) Ce n'est pas pour ça que tu appelles ? (...) Hein ? Armand ? Ton compagnon ? Quoi ? Il est parti ? (...) Mais comment ça se fait ? Il était bien. Vous sembleriez vous adorer. (...) Mais non ! (...) Mais non ! Ce n'est pas un connard ! (...) Enfin Maman, on ne dit pas ça d'un brave monsieur... (...) Sûr que si tu lui as dit que c'était une lopette, il a dû modérément apprécier. (...) Surtout un ancien pilote de chasse. (...) Une tarlouze ? Aussi ? (...) La totale. Là je ne peux vraiment rien pour toi. Il ne te reste plus qu'à retourner sur ton site de rencontre pour séniors, « Fossile.com », et tenter de retrouver la perle rare. Si elle existe. (...) Quoi ? Ce n'est pas pour cela que tu appelais ? Moi je trouvais que c'était déjà pas mal pour un simple appel. (...) Oui, je sais que depuis la mort de Papa tu refuses de rester toute seule. Mais tu es grande maintenant (*elle s'aperçoit qu'elle a dit une bêtise*). Quoi ? Tu veux venir dormir à la maison et passer le week-end ? (...) Mais cela ne va pas être possible. (...) Pourquoi ? On va au restaurant avec Vincent fêter les 25 ans de sa demande en mariage. (...) Comment ça, ça ne se fête pas. Mais Maman. (...) Tu pleures. Faut pas pleurer ! (...) Tu dis quoi ? Que tu vas rester chez nous pendant qu'on ira au restaurant ? Bonne idée (*mais Béa s'aperçoit alors que sa mère pourra regarder le feuilleton et lui spoiler*). NON, NON ! (*Elle fait le signe de la main au public*) (.....) Ne pleure pas Maman. Bon et bien tant pis, j'arrive. Je viens te chercher.

**Béa** (à elle-même) : Comment je vais faire... (A cet instant, Vincent entre en caleçon, maillot de corps et socquettes.)

**Vincent** : Qu'est-ce qui se passe ?

**Béa** : Il y a un léger contretemps...

**Vincent** : Un contretemps ? Que veux-tu dire ?

**Béa** : Maman vient d'appeler.

**Vincent** : Et elle t'a raconté la fin du feuilleton ?

**Béa** : Mais non ! C'est Armand.

**Vincent** : Son pilote de chasse ? Il s'est crashé ?

**Béa** : Amusant ! Non, il est parti.

**Vincent** : C'est déjà bien qu'il soit resté avec ta mère plus de trois mois. Pourtant j'imaginai qu'avec son passé dans l'Armée, il était blindé ?

**Béa** : Ce n'est pas drôle. Elle pleure de toutes ses larmes. La pauvre.

**Vincent** : Ça lui fera faire des économies de Pampers !

**Béa** : Qu'est-ce que tu peux être méchant avec elle !

**Vincent** : C'est vrai qu'elle est si aimable avec moi depuis 25 ans ! Et pourquoi, il est parti son cosmonaute ?

**Béa** : Ben...Elle l'a traité de lopette et de tarlouze.

**Vincent** : Ecoute... Si elle lui a dit ça, on ne peut pas dire qu'il n'avait pas quelques raisons pour se faire la malle. Il aurait pu aussi bien la tuer avant de partir. Ou au moins l'assommer. Et qu'est-ce que cela a à voir avec nous. Pourquoi tu parles de contretemps ?

**Béa** : Et bien, je suis obligé d'aller la chercher...

**Vincent** : QUOI ????

**Béa** : Tu sais très bien que depuis la mort de Papa, elle ne supporte pas d'être toute seule. C'est pour ça qu'elle s'est jetée dans le bras de cet Armand...après Antoine, Augustin, Alain...

**Vincent** (plaisantant) : C'est quand qu'elle passe au B : Bruno, Brice Barthélémy ? Donc tu vas la chercher ?

**Béa** : Comment faire autrement ?

**Vincent** : Permetts-moi de te rappeler que cela fait aujourd'hui 25 ans que j'ai demandé ta main et que pour fêter cet événement en même temps que ma promotion comme Directeur Général des Ventes chez « Duquereau Chaussures », j'ai retenu une table au Saint Valentin.

**Béa** : Justement : une table pour quatre ! On l'emmène avec nous !

**Vincent** : Béatrice, ma chère épouse, tu plaisantes ? TU PLAISANTES ! Je ne peux pas imaginer autrement.

**Béa** : Ecoute Chéri.

**Vincent** : Y'a pas de Chéri qui tienne !

**Béa** : Ecoute Vincent, tu n'aurais tout de même pas le cœur de laisser une femme de 75 ans, qui vient de se faire honteusement larguée par son compagnon...

**Vincent** : Qu'elle a tout de même traité de lopette et de tarlouze !

**Béa** : Tu n'aurais pas le cœur de laisser cette femme se morfondre ici toute seule au fond de son lit, pendant que sa fille et son gendre vont aller s'empiffrer pour arroser l'anniversaire d'une idylle qui arrive au quart de siècle...

**Vincent** : Une idylle ? Quel joli mot ! Et bien maintenant tu vas m'écouter. En fait tu n'en n'as rien à faire que ta mère passe la nuit à chialer dans son lit parce qu'elle vient de virer son dernier esclave sexuel...

**Béa** : OH !!!

**Vincent** : ...Non, la seule chose qui t'ennuie, c'est que si ta mère reste là, elle va regarder ton feuilleton débile et que quand tu rentreras du restaurant, elle te racontera la fin. Elle va te spoiler comme tu dis. Alors, écoute-moi...

**Béa** : Je ne fais que ça !

**Vincent** : Puisque tu n'as pas l'air plus contente que ça que j'aie de la promotion et si tu préfères ton feuilleton anglais.

**Béa** : Américain !

**Vincent** : C'est pareil ! Si tu préfères ton feuilleton et ta mère à ton mari et bien je décommande tout de suite. De toute façon, je n'ai plus envie.

**Béa** : Tant mieux ! Moi non plus ! Je vais chercher Maman : on regardera le feuilleton ensemble. *(Elle sort d'un pas décidé).*

**Vincent** *(se retrouve tout benêt au milieu de la scène)* : Essayez donc de faire plaisir aux gens. *(Il marche un peu)*. Finalement, je ne sais même pas si je vais me doucher. Au fond, peut-être que si je sentais bien mauvais, ma chère belle-maman ne s'incrusterait pas longtemps ? ... Bon, il faut quand-même que j'appelle « Le Saint Valentin ». *(Il compose et appelle)*. Allo ? Le Saint Valentin ? (...) Oui, c'est moi qui ai appelé il y a un quart d'heure pour retenir une table pour deux...enfin pour quatre. (...) Oui, il y a un petit problème. Enfin un gros. (...) Oui, figurez-vous que ma belle-mère...vient de...faire un infarctus. (...) Oui. Elle est âgée. Très très âgée. (...) Entre nous, je ne vous cacherai pas qu'elle mène une vie trépidante ! (...) Oui Monsieur, pardonnez-moi d'être un peu trivial, mais c'est une folle du c... (...) C'est ça ! A 75 ans, c'est fou, non ? (...) Je ne vous mens pas. Si vous pouviez annuler ? Je suis désolé. (...) Merci Monsieur, vous êtes compréhensif. Je vous promets que dès qu'elle ira mieux ...ou qu'elle sera dix pied sous terre ( ...), Il faut appeler un chat, un chat... je reviendrai vers vous. (...) Oui. Ça ne devrait pas être long. Merci Monsieur ! *(Il raccroche)* ... On peut toujours rêver ! *(Il s'avachit dans le canapé).*

**Vincent** : Quelle journée ! Pourtant ça commençait plutôt bien ! Maintenant dire qui de la mère ou la fille a le plus pourri la soirée ??? C'est kif-kif ! Quand je pense qu'il y a vingt-cinq ans... Si seulement « La Blanche Colombe » avait été complet ce jour-là ! Ou s'il y avait eu le premier épisode de « Ruptures et perfidie » à la télévision. Ça tient à peu de chose un destin, non ? *(A cet instant, on sonne à la porte. Vincent y va, regarde par le judas : c'est son copain Yvon, un type assez lymphatique qui entre un gros sac à la main...)*

**Vincent** : Ah, mon pot Yvon ! Ah ! Tu ne peux pas savoir comme je suis content de te voir !

**Yvon** *(surpris)* : Ah bon ?

**Vincent** : L'amitié, y'a que ça de vrai. Entre mon ami !

**Yvon** *(regardant son ami en caleçon)* : Mais...Pour...quoi tu es...

**Vincent** : Ah ! Ma tenue ? C'est parce que je sors. Enfin, je sortais.

**Yvon** : Tu sortais ? Comme ça ?

**Vincent** : Oui.

**Yvon** : Tu allais où, si je peux...

**Vincent** : Au restaurant avec ma femme. Figure-toi qu'on fête nos vingt-cinq ans de rencontre.

**Yvon** (*gêné fait demi-tour pour s'en aller*) : Ah ben, désolé !

**Vincent** (*rattrapant son ami par le col*) : Oh-là ! Pas question, tu restes là !

**Yvon** : Mais...euh...je ne...veux pas m'incruster...

**Vincent** : Mais tu ne t'incrustes nullement. Ma belle-mère a sauvé la situation. Tout est annulé.

**Yvon** : Ta belle mère a sauvé la situation... Je ne comprends rien du tout.

**Vincent** : Ce n'est pas grave. L'essentiel est que maintenant tu sois là.

**Yvon** (*ébahi*) : Ah bon ?

**Vincent** : Aller pose ton sac et assied-toi. (*Vincent prend le sac d'Yvon et le conduit dans le canapé*). Je vais remettre un pantalon et je reviens.

**Yvon** (*secoue la tête un moment et fixant le public*) : Il est bizarre quand-même ! Il ne va pas au restaurant avec sa femme, je viens l'enquiquiner un vendredi soir...et lui...il est content. Ravi de la crèche ! Il n'était pas comme ça avant. Etrange... Je le connais pourtant depuis longtemps. Il est un peu... déconcertant...

**Vincent** (*entrant avec son pantalon et toujours son maillot de corps, de bonne humeur. Il se place derrière le canapé pour parler à son copain*) : Alors Yvon. Comment ça va toi ?

**Yvon** : Beh... pas bien.

**Vincent** : Tu ne m'as pas l'air en forme.

**Yvon** : Ça... C'est... le moins qu'on puisse dire. C'est même un neu, un neu, un...

**Vincent** : Un euphémisme !

**Yvon** : C'est... c'est ça !

**Vincent** : Tu sais dans la vie, il y a des bons et des mauvais moments.

**Yvon** : Et bien là, je suis dans la seconde catégorie.

**Vincent** : Mon pauvre. Mais ça va s'arranger !

**Yvon** (*secouant la tête négativement*) : Pas sûr !

**Vincent** : Et Lily ? Elle va bien ?

**Yvon** : Bien.

**Vincent** : Tu es toujours aussi amoureux ?

**Yvon** : Oui. Le problème n'est pas là.

**Vincent** : Parce qu'il y un problème ?

**Yvon** : Oui

**Vincent** : Lequel ?

**Yvon** : Elle vient de me mettre dehors.

**Vincent** (*surpris*) : Quoi ? Elle t'a mis dehors ?

**Yvon** : Oui. Si tu préfères, elle m'a foutu à la porte.

**Vincent** : J'ai compris. (*S'asseyant à côté d'Yvon dans le canapé*) : Raconte-moi.

**Yvon** : Que veux-tu que je raconte ? On s'est engueulé, et elle m'a viré. Comme un malpropre !

**Vincent** : Mais l'appartement, vous l'aviez bien acheté quand vous vous êtes pacsés ?

**Yvon** : Justement, il est à nous deux. Donc elle en a la moitié.

**Vincent** : Mais elle n'a pas le droit. Tu as ta part. Tu peux la faire valoir !

**Yvon** : En théorie.

**Vincent** : Comment ça en théorie ?

**Yvon** : Ben... Disons qu'à l'origine de la dispute, je ne suis pas vraiment... dans mon plein droit. Je ne suis pas tout blanc.

**Vincent** : Comment ça ? Tu as fait une connerie ?

**Yvon** : Ben... plus ou moins.

**Vincent** : Comment ça, plus ou moins ?

**Yvon** : Ben...tout à l'heure quand elle est rentrée...euh au départ, elle a dit qu'elle allait voir sa mère qu'elle en avait bien pour l'après-midi...

**Vincent** : Et ?

**Yvon** : Et... elle est rentrée plus tôt parce que sa mère n'était pas chez elle...

**Vincent** : Ah ça les belles-mères pour vous fusiller un couple ! Et alors ?

**Yvon** : Et...tu sais, tous les vendredis après-midi, on a une femme de ménage qui vient... pour faire le ménage...

**Vincent** : En général, c'est un peu pour ça qu'on les embauche, non ?

**Yvon** : Sauf que...la nôtre, madame Sanchez...

**Vincent** : Bien sûr !

**Yvon** : Elle est à la fois... parfaite pour le ménage : aucun reproche. Elle ne nous prend pas vraiment cher et n'hésite pas à finir un peu plus tard quand c'est nécessaire...

**Vincent** : Une perle ! Tu me donneras ses coordonnées de madame Sanchez.

**Yvon** : Et en plus, elle est plutôt mignonne...

**Vincent** : Ce qui ne gêne rien.

**Yvon** : Malgré sa trentaine bon compte. Mais surtout...

**Vincent** : Surtout ?

**Yvon** : Elle n'est pas farouche !

**Vincent** : AH !!!! Tu veux dire que lorsque Lily est rentrée à l'improviste...

**Yvon** : N'emploie pas des mots comme ça ! Je suis fatigué.

**Vincent** : Donc, si je comprends, quand Lily est revenue, vous... *(Il mime un rapprochement intime).*

**Yvon** : On peut dire ça. Même plus que ça ! *(Il mime plus explicitement).* Et en plus, on était allongés dans le canapé !

**Vincent** : Enfin... cela peut faire partie du ménage.

**Yvon** : Oui mais, aussi... on n'était pas très habillés.

**Vincent** : Carrément ! Ah bien là, on sort du domaine exclusif du ménage !

**Yvon** : Tu imagines la tête de Lily.

**Vincent** : Pas du tout ! Enfin si ! Et alors ?

**Yvon** : Alors ? Lily a licencié la femme de ménage sur le champ. Je me suis rhabillé en vitesse. Elle a ouvert la porte...

**Vincent** : Pour la femme de ménage ?

**Yvon** : Pour moi aussi. J'ai pris quelques affaires dans un sac. Celui-là *(Il montre son sac).* Et puis je suis sorti, j'ai erré un moment dans la ville...Tous les souvenirs de ma vie avec Lily repassaient en boucle dans ma tête...

**Vincent** : Veinard !

**Yvon** : Qu'est-ce que tu dis ?

**Vincent** : Rien ! Et tu es arrivé chez moi.

**Yvon** : C'est ça ! Je ne vais quand-même pas dormir sous les ponts. Tu es mon meilleur copain. Je savais que tu m'accueillerais comme un frère et que tu pourrais m'héberger le temps que je remette un peu d'ordre dans ma vie.

**Vincent (au public)** : Ce n'est pas la fourrière ici. Ou l'Armée du salut. *(A Yvon)* Aucun souci tu dormiras avec ma belle-mère.

**Yvon** : HEIN !!!

**Vincent** : JE DECONNE !!!!! On va trouver une solution. *(Yvon pleurniche. Vincent le prend dans ses bras...et à cet instant Béa et Sybille, sa mère, entre dans la pièce avec des valises...)*

**Béa** (*surprise de voir son mari en maillot de corps avec son copain dans les bras dans le canapé*) : Eh bien ? Qu'est-ce qui vous prend ???

**Yvon** (*se levant précipitamment*) : Mais non ! Ce n'est pas ce que vous croyez.

**Sybille** : Eh bien, après Armand, voici que mon gendre serait aussi une tarlouze ?

**Vincent** (*se levant à son tour*) : Je vous en prie Belle-Maman, gardez vos expressions homophobes pour vous. Mon copain Yvon vient de se faire larguer, COMME VOUS !!!, et il cherche un peu de soutien. C'est tout !

**Béa** : Là, il me semble que vue ta tenue, tu es plus dans la tendresse que dans le soutien.

**Yvon** : Mais pas du tout Béatrice. Vous vous méprenez complètement !

**Vincent** : Totalement !

**Béa** : Alors, comme ça votre chère Lily vous a largué ?

**Yvon** : On peut dire ça comme ça.

**Béa** : Mais elle était pourtant très bien cette Lily ? (*S'adressant à Vincent*) : N'est-ce pas Chéri ?

**Vincent** : Quoi ? Oui...Elle était pas mal.

**Yvon** : Ah sûr ! Elle était très bien. Très, très bien, même !

**Sybille** : Trop bien pour vous.

**Vincent** : NON !

**Yvon** : Peut-être au fond ?

**Vincent** : Arrête ! Tu te fais du mal.

**Béa** : Et pourquoi elle est partie ?

**Yvon** : Ben...disons que c'est un problème...d'horaire. En fait c'est...

**Vincent** : De la faute à sa mère !

**Sybille** : Naturellement, je reconnais bien là mon gendre.

**Béa** : Peu importe, elle vous a largué. (*Elle s'approche d'Yvon et le secoue*) : Allez ! Il faut vous reprendre ! Une de perdue, dix de retrouvées !

**Yvon** : C'est vite dit. Des filles comme Lily, ça ne court pas les rues.

**Vincent** : Non !

**Béa** : Et que comptez-vous faire ?

**Yvon** (*embêté*) : Ben...Vincent m'a dit qu'il...

**Vincent** : ...pourrait l'héberger...

**Yvon** : ...le temps que je remonte un peu la pente.

**Béa** (*à son mari*) : Et tu peux me dire où Yvon va dormir ?

**Vincent** : Je pensais dans la chambre de Laetitia ?

**Béa** : Quoi ? Et Maman, elle dort où ?

**Vincent** : Pas avec moi en tout cas.

**Sybille** : IDIOT !!!

**Béa** : Pas question qu'Yvon dorme dans la chambre de ma fille. J'ai promis à Maman qu'elle pourrait en disposer le temps qu'elle voudra.

**Sybille** (*à Vincent*) : Eh vlan !

**Yvon** : Vous savez, je n'ai pas besoin de beaucoup de place, je ne vais pas rester longtemps...

**Sybille** (*à Yvon*) : Mais enfin Monsieur ! Vous vous trompez. Je ne suis pas une cougar !

**Yvon** (*confus*) : Non, non !!! Je voulais dire que je pouvais dormir dans le canapé, juste une ou deux nuits, le temps de me retourner.

**Vincent** : NON ! C'est moi qui dormirais dans le canapé. (*Solennel*) : Puisque tu as décidé que Belle-Maman pouvait prendre ses aises et dormir dans la chambre de Laetitia, je décide que mon copain Yvon dormira dans la chambre d'amis et moi dans ce canapé. Je ne réintégrerai le

lit conjugal que lorsque la génitrice de ma femme aura coupé définitivement le cordon ombilical avec sa fille et regagné ses pénates.

**Sybille** : Quel imbécile !

**Béa** : Eh bien, soit ! Cela me convient.

**Yvon** : Moi aussi !

**Béa** : Monsieur est trop bon. Monsieur prendra-t-il un repas avant d'aller se coucher ?

**Yvon** : J'ai pas trop faim.

**Béa** : Cela tombe bien, j'avais prévu pour deux.

**Vincent** : On peut faire livrer une pizza ?

**Sybille** : Je paye !

**Vincent** : Ah ! Quelle générosité !

**Rideau**

## ACTE II : samedi matin.

### Scène 1 :

*On se retrouve le samedi matin dans le salon. Vincent est habillé et est en train de tremper un croissant dans son café, assis dans le canapé. Entre, aussi habillées, sa femme et sa belle-mère...*

**Béa** : Eh bien, à ce que je vois, dormir dans le canapé ne t'a pas coupé l'appétit !

**Vincent** : Il ne manquerait plus que ça. Je n'y avais jamais dormi. Au fond, il est assez confortable.

**Sybille** : Et votre petit ami ? Vous lui avez raconté des histoires pour l'endormir ? Ou fait un câlin ?

**Vincent** (*au public*) : Ça commence fort. Je vais la calotter ! (*A sa belle-mère*) : Et votre fille ? Vous l'avez bien bordée quand elle s'est couchée ?

**Béa** : C'est malin ! Mais ! Tu as été chercher des croissants ? Tu n'en n'as pas ramené pour Maman ?

**Vincent** (*exagérant l'oubli*) : Oh ! J'ai totalement oublié ! Comme c'est bête. Si tu me l'avais seulement dit. C'est vrai que d'habitude je n'en ramène pas pour toi parce que tu prends soin de ta ligne, mais je pensais que... pour Belle-Maman, maintenant qu'elle est célibataire elle doit chercher à plaire...et surveiller son embonpoint !

**Sybille** : Abruti !

**Vincent** : Alors au fait, ce feuilleton ? Brandon a-t-il avoué à Pamela qu'il la trompait avec Suzy, la compagne du beau-père de Josh...

**Béa** : Mon pauvre Vincent. Qu'est-ce que tu peux être lourd à la fin !

**Sybille** : En tout cas, Lewis, le gendre de Jessika s'est tué en voiture et...

**Vincent** : Et ?

**Sybille** : Et ? Je ne vous dis pas le rêve que j'ai fait cette nuit. (*Silence*). Ça, c'est dit !

**Vincent** : Et la voiture avait du mal ?

**Béa** : Pourquoi tu demandes ça ?

**Vincent** : Je ne sais pas. Il me semble que ce soit une question au moins aussi intéressante que les exploits sexuels de Jessika.

**Sybille** (*à sa fille*) : Quand je pense que cela fait 25 ans que tu supportes une andouille comme ça !

**Vincent** : Je vous retourne le compliment ! Si je puis me permettre, Belle maman ! (*Regardant les deux femmes habillées prêtes à sortir*) : Vous allez quelque part ? Vous sortez ?

**Béa** : En effet ! Nous retournons chez Maman...

**Vincent** : Déjà ! Moi qui commençais à m'habituer !

**Béa** : Mais nous allons revenir !

**Vincent** : Ah bon ! Me voilà rassuré !

**Béa** : Oui, hier Maman n'était pas bien quand je suis allé la chercher.

**Vincent** : La pauvrete.

**Sybille** : Enflure !

**Béa** : Nous avons oublié pas mal de choses. On retourne les chercher.

**Vincent** : Vous avez loué un camion ou pris les Déménageurs Bretons ?

**Béa** (*à sa mère*) : Viens Maman ! Il me saoule.

**Vincent** : Au revoir ! Roulez doucement. Vous savez les rêves prémonitoires ça existe.

**Sybille** : Salaud !

(*Les femmes sortent*).

## Scène 2 :

**Vincent** : Vivement que cette langue de vipère retrouve un mec ! Mais ce n'est pas gagné ! En général, cela va moins vite que dans les feuilletons américains. Si elle reste là encore un moment, j'aurais bien du mal à me retenir de l'étrangler...

**Yvon** (*entrant dans la pièce, plus ou moins chancelant*) : Bonjour Vincent... Tu as...bien dormi ?

**Vincent** (*se levant du canapé pour aller au-devant de son ami. Il l'accompagne jusque dans le canapé*) : Ma foi...comme dans un canapé. Et toi ?

**Yvon** : Pas...trop bien.

**Vincent** : Le lit n'était pas confortable ?

**Yvon** : Si !... Mais dormir dans un grand lit quand on est tout seul... C'est un peu angoissant.

**Vincent** : Bien je ne sais pas moi...tu n'avais qu'à penser que tu aurais pu aussi dormir avec ma belle-mère !

**Yvon** : Marrant ! Le prochain coup, je...prendrai le canapé...si tu veux...

**Vincent** : Parce que tu penses qu'il y aura un prochain coup ?

**Yvon** : Ben...tu sais je ne suis pas en forme. Je ne pète pas le feu. Pour le moment.

**Vincent** : Pour le moment ! Mais ça va revenir, tu verras. Tu veux que j'aille te chercher un café ?

**Yvon** : Si ça ne t'embête pas. Je ne voudrais...pas abuser.

**Vincent** : Mais pas du tout. Cela me fait plaisir. Un ami est un ami. Il n'y a rien au-dessus de l'amitié. (*Vincent sort et va dans la cuisine*).

**Yvon** (*se parlant ou parlant au public*) : Il est sympa Vincent... Vraiment sympa. Même parfois un peu trop. Peut-être ? C'est drôle, avant quand je l'invitais chez moi. BEUHUUH ! (*Il pleurniche en repensant à ce temps*). Oui, autrefois quand il venait chez moi, je me suis toujours demandé s'il n'en rajoutait pas un peu pour se faire mousser auprès de Lily. BEUHUUH !! (*Il pleure*). Ah ! Lily. Je suis sûr qu'il la trouvait à son goût, je le voyais dans ses yeux. BEUHUUH ! Ma Lily. Il me l'aurait bien soulevé. S'il avait pu ! BEUHUUH !!!! Mais un ami...ça ne fait pas ça... A moins que sa belle-mère ait raison ? Je le trouve bien...affectueux avec moi en ce moment. Il est peut-être homo ? Il fait peut-être son « coming-out » ? (*Il fait un geste équivoque*). Oui, ça doit être ça. Ah ça ! je n'aurais pas cru ça de lui...

**Vincent** (*entrant avec un plateau de petit déjeuner*) : Tiens mon vieux Yvon. J'ai même été te chercher un croissant. Exprès pour toi ! (*Vincent pose le plateau sur la table basse et s'assied à côté de son ami*).

**Yvon** : Exprès pour moi ? (*Il se décale pour ne pas rester trop près de Vincent*). Tu déconnes ?

**Vincent** (*se rapprochant d'Yvon*) : Ben non ! Pourquoi ? Tu préfères que je te tartine des biscottes ?

**Yvon** (*s'éloignant légèrement de son ami*) : Des biscottes ??? Tu aurais mieux fait de donner le croissant à ta belle-mère !

**Vincent** (*se rapprochant encore*) : A cette folle ? Mais ça ne va pas !

**Yvon** (*se levant subitement le croissant à la main car arrivé au bout du canapé*) : Je ne sais pas si cette femme est une folle, mais toi si !

**Vincent** (*se levant et s'approchant d'Yvon*) : Moi si quoi ?

**Yvon** (*se reculant d'un pas*) : Si...rien !

**Vincent** (*surpris par l'attitude d'Yvon*) : Ça ne va pas toi ! (*Il se rapproche d'Yvon qui se recule encore*).

**Yvon** : Ne m'approche pas !

**Vincent** : Qu'est-ce qui t'arrive ?

**Yvon** : Je...Je suis malade. Et contagieux !

**Vincent** : Malade, ça a l'air. Contagieux, j'espère que non ! Et qu'est-ce que tu as exactement ?

**Yvon** : Euh...une maladie... très rare. Tellement rare que...je n'arrive pas à en retenir le nom.

**Vincent** : Ah bon ! Et c'est quoi les symptômes ?

**Yvon** (*se grattant le ventre et le dos*) : Des démangeaisons. Beaucoup de démangeaisons. On se gratte toute la journée. Quand on commence, on ne peut plus s'arrêter.

**Vincent** : Mais pourtant hier soir, en arrivant, tu ne te grattais pas.

**Yvon** : Oui. En effet...Parce que le médicament que j'avais pris le midi faisait encore effet.

**Vincent** : Eh bien parfait, puisqu'il y a un traitement !

**Yvon** : Sauf... que j'ai oublié mon médicament chez moi... Enfin chez Lily. Dans la précipitation.

**Vincent** : Eh bien tu n'auras qu'à y retourner ou voir ton toubib.

**Yvon** : Je ne vois que ça.

**Vincent** : En tout cas, tu aurais pu me le dire avant que je te propose de dormir dans le lit de notre chambre d'amis. Heureusement Béa va sûrement changer les draps après ton départ.

**Yvon** : Oui. Après mon départ.

**Vincent** (*après un temps de réflexion*) : Et madame Sanchez, elle était au courant ?

**Yvon** : Oui. Enfin, non ! Eh puis, pas d'inquiétude ! Les... espagnols sont... immunisés contre cette maladie. C'est dans leurs gènes, paraît-il ?

**Vincent** : LE BOL !!! Tiens à propos de bol, tu peux retourner finir le tien dans le canapé, je te promets de ne pas t'approcher à moins de...combien la distance minimale ?

**Yvon** : Deux mètres...cinquante. C'est bon !

**Vincent** : C'est enregistré. Alors, que comptes-tu faire aujourd'hui ?

**Yvon** : Ben... Il faudrait que j'essaie de voir Lily...Elle m'a envoyé un SMS cette nuit.

**Vincent** : C'est bon signe.

**Yvon** : Non ! Ce n'est pas ce que tu crois.

**Vincent** : Ah bon ? Qu'est-ce qu'elle voulait ?

**Yvon** : Ben... c'est assez complexe. Tu sais, quand on s'est pacés, il y a trois ans et qu'on a acheté notre appartement, avec Lily, toi c'était au moment où tu achetais cette maison...

**Vincent** (*qui blêmit*) : Oui.

**Yvon** : Comme moi, en plus d'avoir une belle compagne, je venais d'hériter à la mort de ma mère, je t'ai prêté 50 000 euros...

**Vincent** (*s'assied sur une chaise*) : Oui. Et quel rapport avec Lily ?

**Yvon** : Eh bien...dans son sms, elle me dit qu'elle exige que je lui rachète sa moitié de l'appartement...

**Vincent** : Elle est gonflée ! Je n'aurais pas cru ça de Lily. Et comme ça ? Immédiatement ! Mais elle n'a pas le droit !

**Yvon** : Bon, dans un sens, ça m'arrange. Je ne sais pas où crecher. Je ne vais pas rester tout le temps chez toi.

**Vincent** : Non. Bien sûr ! Et pourquoi tu me dis tout ça ?

**Yvon** : Ben...pour que tu me rendes mes 50 000 euros.

**Vincent** : Quand ?

**Yvon** : Tout de suite. Ça urge. Tu connais Lily, la patience et elle...

**Vincent** : Mais ...tu n'as pas d'argent de côté ?

**Yvon** : Pas un centime ! Tu sais Lily est très dépensière ! Entre les vacances sur la Côte d'Azur, les sports d'hiver, la thalasso, les fringues..

**Vincent** : Tout de même ! Et puis il y a les banques. Tu peux emprunter.

**Yvon** : Cela m'étonnerait. Elles ne voudront jamais me prêter. Fauché comme je suis. Non, le seul argent dont je peux disposer, c'est... celui que je t'ai prêté...Par pure amitié.

**Vincent** : Mais comment je vais faire ? Tu n'as pas le droit.

**Yvon** (*sort alors un papier de sa poche qu'il déplie. Il lit pendant que Vincent écarquille les yeux*) : Le 11 mars 2016<sup>1</sup>, je soussigné Yvon Marchand, prête la somme de 50 000 euros à monsieur Vincent Dubois, son ami. Celui-ci s'engage à lui rembourser la somme de 450 euros par mois, jusqu'à remboursement de la dette avec un intérêt de 0,25% supérieur à l'inflation de l'année précédente. (*Il s'arrête et regardant le public*) : J'étais quand-même sympa !

**Vincent** (ironique) : Plus que ça ! Je dirais généreux ! On est à la limite de la philanthropie !

**Yvon** (*reprenant la lecture*) : Je continue... Au cas, où pour une raison ou une autre, le prêteur aurait besoin de récupérer de manière anticipée le capital encore dû, il peut l'exiger à tout moment sur simple demande par lettre recommandée.

**Vincent** : C'est écrit ça ? (*Yvon se rapproche pour lui montrer, mais Vincent recule*) : Attention ! Je n'ai pas envie de me gratter. N'oublie pas ta maladie rare ! Je n'ai pas de sang espagnol, moi. Enfin, pas officiellement.

**Yvon** (*lui tend la lettre du bout du bras que Vincent attrape de la même manière*) : Voilà. (*Vincent la lit*).

**Vincent** : Evidemment, quand on signe, on ne regarde pas tout. Comme pour les assurances. Alors un copain...

**Yvon** : Désolé Vincent. Je ne peux vraiment pas faire autrement.

**Vincent** : Et moi qui t'accueille comme un frère, qui te reçois comme un prince. Tu me fais penser à cette fable de La Fontaine...

**Yvon** : Le loup et l'agneau ?

---

<sup>1</sup> Adapter la date pour que cela fasse trois ans.

**Vincent** : Non ! Le paysan qui rentre un serpent pour le réchauffer, et dès qu'il est réchauffé le serpent mord le paysan.

**Yvon** : Je ne la connais pas celle-ci. A l'école, je devais être malade ce jour-là !

**Vincent** (*dans un moment de furie déchire le papier*) : Tiens, voilà ce que j'en fais de ton papier de merde. Quand je pense qu'on appelle ça une reconnaissance de dettes. (*Yvon ne bouge pas*). Tu ne dis rien ?

**Yvon** : Tu me prends vraiment pour un bleu ? Tu penses que je t'ai donné autre chose qu'une photocopie ?

**Vincent** : Ah, elle est belle l'amitié ! Merci Yvon. Reviens quand tu veux.

**Yvon** : De toute façon, je vais revenir. Pour chercher l'argent. Avant il faut que j'aille à la poste. J'ai un recommandé à envoyer.

**Vincent** : Fumier ! Fout-moi le camp.

**Yvon** (*prenant son sac et partant doucement*) : Merci pour le croissant !

### Scène 3 :

**Vincent** (*tournant en rond dans la pièce en se prenant la tête*) : Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter tout ça. Yvon ! Mon ami ! Je le reçois chez moi. Comme un prince ! Je vais lui chercher un croissant. Je le cajole. A tel point que ma sorcière de belle-mère me prend pour un homo. Il ne manquait plus que ça ! Et, lui, à peine levé, il m'assassine. Il n'a qu'à m'envoyer l'huissier. (*On sonne justement*). Déjà ? (*Il va ouvrir : c'est sa fille Laetitia*).

**Laetitia** (*embrassant son père*) : Bonjour Papa !

**Vincent** : Ah ma fille ! Ma chère fille ! Comme je suis content de te voir.

**Laetitia** : C'est ce que je vois. A ce point-là ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

**Vincent** : Ah ! Tu ne peux pas imaginer. Depuis hier que je suis rentré du boulot, tout va de mal en pis : c'est effroyable.

**Laetitia** : A ce point-là ! Raconte-moi. J'ai hâte de savoir.

**Vincent** : Assied-toi dans le canapé. Je vais te raconter. (*Elle obéit*).

**Laetitia** : Je t'écoute mon Papa.

**Vincent** : Donc...hier soir je rentre après une semaine de travail avec une bonne nouvelle à annoncer à ta mère. Je dirais même une excellente nouvelle.

**Laetitia** : Dis !

**Vincent** : Je viens d'avoir une promotion. Je suis nommé Directeur Général des Ventes de la société « Duquereau Chaussures » pour toute l'Île de France. Mon salaire va augmenter de 80%, mon bureau sera presque 4 fois plus grand...

**Laetitia** : SUPER !!! Maman devait être aux anges ?

**Vincent** : Eh ben non ! Maman n'était pas aux anges. Je ne sais pas où elle était au juste, mais pas aux anges en tout cas. Elle ne voyait que des côtés négatifs à cette promotion.

**Laetitia** : Elle blaguait sans doute. Je la connais.

**Vincent** : Si c'était une blague, alors c'était une grosse blague. Moi aussi, je la connais et je t'assure qu'elle ne blaguait pas du tout.

**Laetitia** : Elle a peut-être des soucis en ce moment tu sais.

**Vincent** : Bien sûr ! En tout cas, pour fêter cette promotion, mais aussi les 25 ans de ma demande en mariage...

**Laetitia** : En effet, c'était hier !

**Vincent** : Pour fêter ces deux événements concomitants, je retiens une table au restaurant. Au « Saint Valentin » !

**Laetitia** : BIEN !!! Je ne te savais pas si romantique !

**Vincent** : Tu ne vas pas t'y mettre aussi...Sauf qu'entre temps, ta grand-mère appelle pour lui annoncer que son cher pilote de chasse...

**Laetitia** : Armand ?

**Vincent** : ...a joué les filles de l'air, qu'elle pleure, qu'elle ne veut pas rester seule chez elle et qu'il faut que ta mère aille la chercher.

**Laetitia** : Et du coup, elle est venue avec vous au resto ?

**Vincent** : Ça ne va pas ? Pour qu'elle tienne la chandelle ? Non ! Finalement on a annulé le resto.

**Laetitia** : Mais Mamie aurait pu rester toute seule ici pendant que vous sortiez. Elle aurait compris.

**Vincent** : Sauf qu'elle aurait regardé « Rupture et perfidie » à la télé et qu'elle se serait empressée de raconter la fin à ta mère.

**Laetitia** : On appelle ça spoiler.

**Vincent** : Je sais. Mais ce n'est pas tout !

**Laetitia** : Ah bon ?

**Vincent** : Pendant que ta mère allait chercher la sienne, devine qui déboule à la maison ?

**Laetitia** : Ton pot Yvon.

**Vincent** : Comment tu le sais ?

**Laetitia** : Je l'ai croisé en arrivant. Il n'avait pas l'air bien.

**Vincent** : Sûr que non. Lily vient de le mettre à la porte.

**Laetitia** : Lily. Cette fille splendide. Je me demande ce qu'elle faisait avec un type comme lui.

**Vincent** : Moi aussi.

**Laetitia** : Et pourquoi elle l'a foutu dehors ?

**Vincent** : Ben...disons qu'elle l'a surpris avec la femme de ménage dans une position non équivoque.

**Laetitia** : Le salaud ! Je n'ai jamais compris comment tu pouvais être copain avec ce type !

**Vincent** : Moi non plus ! Et du coup je lui ai proposé de dormir ici ?

**Laetitia** : Dans mon lit ?

**Vincent** : Non ! Dans la chambre d'ami. Dans le tien, il y avait déjà ta grand-mère.

**Laetitia** : Ah bon, c'est embêtant.

**Vincent** : Pourquoi ?

**Laetitia** : Je t'expliquerai.

**Vincent** : Et en plus ce matin, ce pénible d'Yvon me réclame sine die, les 50 000 euros qu'il m'a prêtés pour acheter ma maison, pour racheter sa part d'appartement à Lily.

**Laetitia** : Comme ça ?

**Vincent** : Comme ça ! De but en blanc !

**Laetitia** : Quelle ordure ! Qu'est-ce que tu vas faire ?

**Vincent** : Je ne sais pas. (*Dépité*) : J'hésite entre faire un hold-up, le butter ou me flinguer.

**Laetitia** : Il y a peut-être une autre solution ?

**Vincent** : Si tu me dis laquelle, je suis preneur. Et toi, ça va ?

**Laetitia** : Ça va ! Super bien !

**Vincent** : Eh bien, enfin une bonne nouvelle ! Et les études ? Cette quatrième année de médecine ?

**Laetitia** (*visiblement gênée*) : Ben...euh...Moyen.

**Vincent** (*inquiète*) : Comment ça moyen ?

**Laetitia** : Ben...je ne sais pas comment t'expliquer. Je...vais peut-être tout arrêter.

**Vincent** : QUOI ??? Après quatre ans ? Mais, ce n'est pas vrai ?

**Laetitia** : Ben...

**Vincent** (*en colère*) : Pour quoi faire ?

**Laetitia** : Du woofing !

**Vincent** : Quoi ? Du woofing ! Qu'est-ce que c'est ?

**Laetitia** : En fait je connais quelqu'un qui a loué quelques hectares de friches dans le sud de l'Ardèche et qui commence à faire de la permaculture...

**Vincent** : De la quoi ?

**Laetitia** : La permaculture, c'est une méthode systémique et globale de concevoir des systèmes agricoles en s'inspirant de l'écologie et de la tradition.

**Vincent** : C'est sûr qu'il faut bien au moins BAC plus 4 pour faire ça. En un mot, tu veux devenir paysanne. Et ça gagne beaucoup le woofing ?

**Laetitia** : A non ! Le concept du woofing est basé sur le bénévolat et la solidarité.

**Vincent** : De mieux en mieux ! Tu penses peut-être qu'on t'a payé des études, un studio en ville pour qu'au final, tu ailles planter des carottes et de la salade pour nourrir deux biques et puis quelques moutons ?

**Laetitia** : Je me doutais que tu allais réagir comme ça. Mais il faut me comprendre.

**Vincent** : Là, j'ai du mal. Beaucoup de mal, je te l'avoue ! (*Il s'arrête, car il a une idée*). Et puis au fond fais ce que tu veux ! Ça m'arrange. Pour payer Yvon, je vais revendre ton studio. Il ne faudra pas longtemps pour trouver un acquéreur.

**Laetitia** : Pas possible !

**Vincent** : Comment ça pas possible ?

**Laetitia** : Je suis fille unique. Quand tu as acheté le studio, tu m'as dit que je pouvais le considérer comme une avance sur héritage. Qu'il était à moi.

**Vincent** : J'ai dit ça ? Moi ?

**Laetitia** : Mamie est témoin. Elle était là quand...

**Vincent** : Ne mêle pas ta grand-mère à nos affaires. Laisse-là où elle est ! De toute manière, j'ai ce besoin immédiat d'argent. Je vais le vendre, un point c'est tout et dès l'an prochain, je te rendrai cette avance sur héritage, comme j'ai promis.

**Laetitia** : Mais cela ne va pas être possible.

**Vincent** : Pour qui ? Pour quoi ?

**Laetitia** : Parce que je viens de louer mon studio à une amie pour 1000 euros par mois.

**Vincent** (*effaré*) : HEIN !!! QUOI ??? Alors, si je résume bien, ma fille Laetitia abandonne ses études de médecine à un an de la fin, par faire la paysanne bénévole avec son ami en Ardèche, et comme il n'est pas si évident que ça de vivre d'amour et d'eau fraîche, elle loue le studio que ses parents lui ont payé à une amie pour 1000 euros par mois. Ils sont très forts ces écolos ! Je suppose quand-même qu'il faudra que je continue à payer l'assurance du studio et les impôts locaux ?

**Laetitia** : Cela ne fait pas beaucoup.

**Vincent** : NON !!! Ce sera ma façon de faire un petit...geste pour la planète.

**Laetitia** : En quelque sorte.

**Vincent** : Tiens donc ! Ma fille se fout de moi à présent. Elle se paye ma tête !

**Laetitia** : Mais Papa !

**Vincent** : C'est tout ? Tu n'as plus rien à m'annoncer ?

**Laetitia** : Si !

**Vincent** : AAAHHHH !!!! Je m'assoie et je t'écoute (*Il s'assied sur une chaise*).

**Laetitia** : Voilà Papa. En fait, si je quitte la ville, c'est par amour.

**Vincent** : Me voilà rassuré !

**Laetitia** : En fait...je vais épouser l'ami avec qui je pars.

**Vincent** (*rassuré*) : Ouf ! Qu'est-ce que tu veux que je te dise, tu es majeure. Avec tes 1000 euros de loyer, des radis, des courgettes, des patates, de lait de brebis, du fromage de chèvre...plus la peau de la chèvre sacrifiée en fin d'année pour vous tenir chaud au lit l'hiver, le projet me paraît viable. Economiquement en tout cas. Parce qu'écologiquement, recevoir 1000 euros tous les mois d'une personne, ta locataire qui vit au dépend du système capitaliste en polluant et en produisant des gaz à effet de serre, cela me semble à la limite du foutage de gueule, mais, puisque c'est un choix de vie qu'y puis-je ? Et comment s'appelle l'heureux élu ?

**Laetitia** : Dominique.

**Vincent** (*en chantant*) : « Dominique nique nique s'en allait tout simplement ». Tu comptes nous le présenter quand ?

**Laetitia** : Non Papa, te LA présenter. Dominique est une fille. On s'aime !

**Vincent** : AH ! Bien sûr. Le bonus ! Adieu petits-enfants...

**Laetitia** : Cela n'empêche pas.

**Vincent** : Bien sûr ! Vous pourrez toujours adopter un chevreau.

**Laetitia** : Tu es lourd Papa ! Tu coup je ne peux pas dormir ici quelques jours ?

**Vincent** : Ecoute ma fille. Si tu acceptes de dormir avec ta grand-mère, ou si Yvon se réconcilie avec Lily ou s'il gagne au loto, ou s'il se fait écraser en allant à la Poste et si tu ne crains pas t'attraper la gratte et que ton amie Dominique a du sang espagnol, alors je te dis « oui ».

**Laetitia** : Très bien mon cher Papa. Devant tant d'enthousiasme, je choisis les ponts. Ou le métro ! (*Elle quitte la pièce en fermant violemment la porte d'entrée*).

**Vincent** (*surpris*) : Ben ! Qu'est-ce que j'ai dit ? Qu'est-ce qu'elle a ? (*Il va vite à la porte et appelle sa fille*). Laetitia !!!! Reviens ! On va s'arranger. Il y a le canapé ! S'il faut, je dormirai avec ta mère ! (*Au bout d'un moment, il ferme la porte et revient dépité s'asseoir dans le canapé*). Mon Dieu ! Quand je pense le prix qu'on a payé pour offrir un studio à notre fille... et qu'elle va dormir sous les ponts !!! Là, je suis au bout du bout. Au bout du bout du bout du bout ! Qu'est-ce qui peut encore m'arriver ???

#### Scène 4 :

**Vincent** : Qu'est-ce qui peut m'arriver ? (*A cet instant entre sa belle-mère suivie par Béa, avec des valises. Les voyant*) : Ah si ! Je n'avais pas pensé à ça.

**Béa** : Tu n'avais pas pensé à quoi ?

**Vincent** : A rien ! Je parlais tout seul.

**Sybille** : Eh bien, ça ne s'arrange pas !

**Vincent** : Et vous. Combien de propositions pour remplacer Armand depuis ce matin ?

**Sybille** : Ordures !

**Béa** : Dis-voir ! Laetitia n'est pas passé à la maison. Il m'a semblé voir quelqu'un qui lui ressemblait en arrivant en voiture.

**Vincent** : Bingo !

**Béa** : Et qu'est-elle venue faire ? Pourquoi ne nous a-t-elle pas attendues ?

**Vincent** : Elle était très pressée. Elle a pleins de projets. Elle m'a annoncé plein de bonnes nouvelles.

**Béa** : Tant mieux ! Je pose les valises de Maman dans la chambre et je reviens pour que tu me dises. (*Elle sort en direction de la chambre de Laetitia*).

**Vincent** (à Béra) : Prend ton temps ! Je te sers un Armagnac en attendant. *(Il se lève, ouvre le bar et sort la bouteille).*

**Sybille** : Et moi, je pue de la gueule ?

**Vincent** : C'est bien possible. Mais un Armagnac ne peut qu'arranger les choses ? J'en sers trois. Donc !

**Béra** *(rentrant dans la pièce)* : Alors, je t'écoute. *(Voyant son mari servant l'alcool)* : Mais qu'est-ce que tu fais ?

**Vincent** : Tu vas vite comprendre. Assieds-toi ! *(Il apporte un plateau avec 3 verres et une bouteille d'Armagnac sur la table basse, montre le canapé aux deux femmes qui s'y installent, mais reste debout).*

**Béra** : Dépêche-toi ! On a hâte.

**Vincent** *(explique en marchant de long en large dans la pièce)* : Alors, voilà. Notre chère fille Laetitia, qui a toujours été une brillante élève...

**Sybille** : C'est sûr !

**Vincent** : Ne m'interrompez pas, s'il vous plaît ! Notre chère fille Laetitia, qui a eu le BAC avec mention « très bien » et félicitations du jury, qui a commencé une fac de médecine, qui a brillamment réussi la première année, la deuxième et la troisième et à qui nous avons offert un studio au cœur de Paris, vient de décider unilatéralement de tout arrêter...

**Béra et Sybille** : QUOI !!!!! Mais pour quoi faire ?

**Vincent** : Du bénévolat !

**Béra** : QUOI ?????

**Vincent** : Ou plus exactement du woofing en permaculture...Ou l'inverse, je ne sais pas.

**Béra** *(s'étranglant)* : Gg-gu !

**Vincent** : Le woofing en permaculture étant un terme ronflant en langage écolo-barbare pour dire que notre chère enfant part avec son ami élever des chèvres dans le sud de l'Ardèche.

**Béra** *(se tenant le cou car elle étouffe)* : AHHH !

**Vincent** : Mais ce n'est pas tout, elle compte aussi se mettre en ménage avec le berger. *(Béra attrape le verre d'Armagnac et l'avale cul-sec. Sa mère l'imité. Béra remplit les verres vides).* Et ce n'est pas tout ! *(Béra avale le deuxième verre cul-sec. Sa mère suit. Et elle remplit les verres).*

**Béra** *(un peu détendue par la boisson)* : Et ? C'est qui...ce berger.

**Vincent** : Il s'appelle Dominique.

**Béra** : Là, ça va ! *(Levant son verre avant de le boire cul-sec, imité par Sybille).* A Dominique ! Elle te l'a présenté ?

**Vincent** : OUI !!! Et en plus, tenez-vous bien...elle m'a dit que c'était une fille !

**Sybille** *(à moitié ivre à Vincent)* : Eh bien, ça vous fera les pieds ! *(Par réflexe, Béra emmanche une grosse claque à sa mère qui s'évanouit. Et tombe à son tour dans les pommes à son tour.)*

**Vincent** *(prenant son verre d'Armagnac et regardant les deux femmes allongées dans le canapé)* : Enfin une éclaircie dans ce week-end de merde. A votre santé mesdames ! *(Il boit).*

**Rideau.**



